

leurs scores —report des voix oblige— ne présentent en rien l'issue du 2^e dimanche de scrutin disputé ce 27 mars.

Une semaine pour se recentrer...



Antoine Viillard, du Mouvement démocrate (MoDem), a obtenu 19,67% des suffrages exprimés, le conseiller général sortant Georges Etallaz (sans étiquette [photo incrustée]) 25,02%

CAROLIE VARVIER PAGES 2 ET 3

peine onze voix du conseiller général sortant, le sans-étiquette Pascal Bel [cliché incrusté]

SERGE COSTE PAGES 9, 10 ET 11

Participation : Abondance de bien, Annecy Nord-Ouest azimuté

PAGE 9

Front national : Annemasse Nord ne le perd pas

PAGE 10

Mouvement Région Savoie, Ligue savoisienne : « Occasion perdue », mais pas pour les deux

PAGE 11

Bonneville, 5.000 euros à un athlète : mais après quoi court le maire ?

P.-A. BERTONI PAGE 8

aux autres chefs d'Etat ainsi qu'aux représentants du monde arabe ou de l'ONU, qui pouvaient avoir besoin de quelques temps afin de préparer leurs opinions publiques à la perspective d'une nouvelle attaque d'une coalition de pays occidentaux, contre un pays arabe. La Libye, cette fois...

Ces désinvoltés n'avaient pas, eux, des cantonales difficiles le dimanche suivant !

Enfin ! Maintenant ça y est ! L'armada aérienne lancée par la France, la Grande-Bretagne et l'Amérique, a bombardé copieusement, depuis jeudi après-midi, les chars, casernes, dépôts de munitions ou batteries de canons sur toute la côte libyenne...

« So what ? » Et « what next » ? comme diraient nos alliés anglo-saxons...

Khadafi bouge encore, semble-t-il... Et cet ancien « ami reçu en grande pompe naguère à l'Élysée, avant de devenir un tyran sanguinaire, est en train de ressusciter « en héros », au moins négatif, grâce à notre précipitation et à notre manque de réflexion...

Il en va des dictateurs comme des galopins ! Une talochée peut être salutaire... Mais une avalanche de taloches apparaît vite comme de « l'acharnement » ! Faisant passer les parents qui se croyaient de fins éducateurs, pour des « bourreaux d'enfants ». Et les gamins, trop gâtés ou mal élevés, pour des « martyrs »...

Ne pas recommencer les mêmes erreurs !

Le modèle de Khadafi, celui qui lui donna l'idée et l'envie de réaliser son coup d'Etat contre le roi Idriss le 1^{er} septembre 1969, c'était Nasser. Avec le général Neguib, le futur roi avait renversé, 16 ans plus tôt, le roi Farouk d'Égypte.

Nasser, acclamé au début dans tout le monde arabe, allait apparaître, au fil des ans, comme la bête noire d'Israël et des Occidentaux. Surtout après la guerre du Sinai et la nationalisation du canal de Suez...

Trop sûr de lui, Nasser déclencha, sans trop réfléchir, la guerre en 1967. Subissant une défaite terrible ! Mortifié et redoutant la colère légitime de son peuple après un pareil échec, le rais prononça à la radio un grand discours contrit annonçant sa démission...

Le rais n'avait pas terminé son discours que les foules de Cairo envahissaient la capitale, lui demandant, en pleurant de ne pas les abandonner... et de rester aux commandes ! Dans l'Atlantique au golfe Persique, où pourtant l'ambitieux Nasser n'avait pas été toujours très bien perçu, ce responsable

SUITE PAGE

Ce numéro du « Faucigny » est composé de deux cahiers : le premier folioté de 1 à 8, le second de 9 à 12.

Étallaz (25,02%), aucun n'ayant obtenu un nombre de voix égal ou supérieur à 12,5% des inscrits. Une participation en déroute, un PS en déclin, un FN en maintien, Europe Écologie-Les Verts en force, un Front de gauche inerte...

Une semaine pour se recentrer...

CAROLE VARVIER

LE FN, LE FN, LE FN...

Deux lettres alphabétiques, un acronyme dont les observateurs (maires et autres élus pour la plupart) ont plein la bouche. Le Front national plane comme un spectre. Maires et conseillers municipaux n'en finissent pas de s'étourdir comme s'il fallait encore se laisser surprendre. Le taux de participation (36,20%) en chute libre ne paraît même plus provoquer la moindre stupéfaction. Mais plutôt une forme de résignation. Encore que... dans certaines communes rurales, certains édiles pourraient presque se féliciter de déjouer les moyennes nationales et cantonales : 31% à Saint-Julien-en-Genevois contre 47,9% à Feigères, 48,3% à Archamps même si son maire, par ailleurs candidat, se désole de ce score nettement inférieur à celui des municipales qui l'ont fait élire à deux reprises. Et pour cause ! Selon leurs analyses, la Libye, le Japon auraient contribué à la désaffection des urnes... mais pas trop la politique locale, ni même nationale, si ce n'est celle que mène l'UMP.

Donc, la supposée progression fulgurante du FN dans le canton ne laisse pas de désar-

mer. Supposée car cette perception ne résiste pas à l'examen des chiffres. La progression du FN est certaine mais loin d'être avérée dans les proportions qu'on s'imaginerait en cette soirée de dépouillement. Cyril Cortes, le candidat de la formation frontiste, assoit simplement la position de son parti au sein du canton en glanant un point et des poussières supplémentaires par rapport à 2004. Rien de plus. Une progression qui déjoue les cris d'orfraie. Et surtout un scrutin qui ne s'inscrit pas dans la tendance nationale. Le candidat frontiste est relégué à la 4^{ème} place (sur 7 candidats) avec 12,65% (11,33% en 2004).

Certes, il devance l'UMP dont les couleurs ont été portées par le maire d'Archamps, Bernard Jouvenoz et le PS avec Sylvie Camillieri. Le PS est en net recul non d'un point mais d'une douzaine vraisemblablement au profit d'Europe Écologie-Les Verts (Claude Barbier recueille 16,41% des suffrages exprimés). La candidate socialiste se voit infliger un sévère revers en recueillant seulement 10,46% des suffrages exprimés. Sept ans plus tôt, François Cena, maire adjoint, prétendait sous les mêmes couleurs au double (22,4%). Ce qui oblige la candidate à se désavouer, convaincue

trois semaines plus tôt de ce qu'il était nul besoin d'être élu pour être élu, s'avouant au final démentie sur ce terrain au point d'en convenir que « oui, il faut être élu pour être élu ». Au passage, elle note qu'« elle est aussi une femme ». Autrement dit, cette évidence n'aurait pas forcément joué en sa faveur. Pas de quoi pour autant abattre le soldat Camillieri qui prévient déjà son auditoire qu'« on va la revoir », qu'elle « est un pitbull ». Bref, il faudrait donc d'ores et déjà retenir ce nom. Si la candidate n'a pas fait d'émicelles, elle compte bien se rattraper aux municipales de 2014 pour tenter de maintenir dans le giron socialiste la ville, chef-lieu de canton mais « pas en tête de liste », annonce-t-elle. Encore que tout dépendra de ce que la section décide. La candidate n'entend pas déshonorer la démocratie participative à laquelle elle jure ses grands dieux tenir par-dessus tout. Elle apporte déjà la garantie qu'avec elle, tout le monde sera en droit de pouvoir s'exprimer. Qu'on se le tienne donc pour dit : Camillieri reviendra...

En attendant, l'avancée du Front de gauche reste imperceptible d'un demi-point. L'UMP suit les évolutions nationales. Elle recule.

Un fait, en revanche, paraît incontestable. La participation s'effondre de 17,5 points d'un 1^{er} tour l'autre entre 2004 et 2011. Elle est loin des 44,32% affichés au niveau national. Elle confirme la tendance générale du département qui totalise un faible taux de 39,89%. D'ordinaire, l'élection cantonale est couplée à un autre scrutin plus fédérateur. Ce qui oblige à revoir les chiffres de 2004 légèrement à la baisse. Ce qui démontre aussi l'intérêt (ou le peu d'intérêt plus exactement) que le citoyen porte à son Département ou la compréhension qu'il en a. Plus grave sans doute et nettement moins débattue, cette autre conséquence qui veut qu'aucun des candidats n'atteigne la barre des 12,5% des inscrits requis pour être admis au second tour. Ni Vielhard, ni le sortant Étallaz. Si bien que tous deux bénéficient de la primeur donnée aux deux candidats les mieux placés. Du reste, ils ne sont pas les seuls dans cette situation. Certes, on peut toujours porter cette mésaventure au crédit du « *tripatouillage électoral* » pour emprunter à ceux qui contestent cette modification de la règle. En relevant le taux de 10% à 12,5%, la nouvelle loi électorale, dont les effets sont renforcés par la forte

abstention, empêche effectivement bon nombre de candidats de rester en lice. Out mais voilà, le « *tripatouillage électoral* » se heurte à la réalité. Les deux candidats ne parviennent pas même aux 10% jadis prescrits : 7,03% pour Vielhard, 8,9 pour Étallaz...

Georges Étallaz a bénéficié de sa position de sortant. Il ne réussit toutefois pas à convaincre la ville chef-lieu du canton (12,99%) où il se trouve largement devancé par le conseiller municipal de la minorité, Antoine Vielhard (28,78%), recalé aussi loin derrière par la candidate socialiste (15,54%), supplanté également par le FN (13,19%), rattrapé par Europe Écologie-Les Verts (13,09%), couronné enfin par le maire d'Archamps se réclamant de l'UMP et qui se place d'une courte tête à ses trousses (11,5%). Il peut, toutefois, se divertir des performances qu'il réalise avec l'ABC, Archamps où il se paie le luxe de battre le maire (180 voix contre 160 pour Bernard Jouvenoz), Collonges-sous-Salève où il réside et où il récolte la mise (43,53% des suffrages), Bossey où il crève le plafond avec 51,9%. A Beaumont, il s'octroie plus d'un quart des voix. Feigères (26,74%) ou encore Chenex (40,4%), sans

parler du Vuache, le lui rendent également bien, lui accordant entre 30 et 35% des suffrages exprimés. Les chiffres témoigneraient de ce que le canton jouit d'une bonne éducation aux yeux de quelques observateurs. Ces derniers croient percevoir l'effet salvateur du saupoudrage des crédits « cantonalisés » (fonds frontaliers laissés et distribués à discrétion par le conseiller général) et la renaissance allant de pair. Les médisants !

Étallaz s'émerveille non pas du score frontiste mais plutôt de celui « des écologistes » : 16,5% des suffrages exprimés en faveur de Claude Barbier. L'effet « Japon », lui suggère un élu en guise d'explication. N'empêche, le sortant continue à manifester son saisissement. Il peut. EELV maintient son ancrage local avec un candidat du Mouvement Région Savoie. Un an plus tôt au scrutin régional, Les Verts engrangeaient 22,62% des suffrages. C'était là l'un des buts affichés par la section locale, outre celui de battre les socialistes, comme devait s'en féliciter Claude Barbier. Ce dernier estime avoir rempli les objectifs qu'il s'était fixés au 1^{er} rang desquels de ne pas être désavoué dans sa commune, Viry, où il est conseiller

municipal minoritaire et ensuite d'appartenir au trio de tête. Quelques jours avant le 1^{er} tour, certains membres d'EELV n'espéraient pas moins, escomptant beaucoup de la tragédie nipponne et des inquiétudes ressurgissant au sujet du nucléaire.

L'un des bien moins lotis de ce scrutin, paradoxalement, se trouve être Antoine Vieillard. Si le centriste se hisse en 2^{ème} position et réussit à récolter dans la ville (Saint-Julien) dont il est l'un des conseillers municipaux de l'opposition un nombre de voix conséquent et significatif pour les enjeux à venir, ce scrutin tient du succès mitigé. Certes, l'outsider engrange un point supplémentaire pendant que le sortant en perd trois et plus, l'usure aidant, après deux mandats et la perspective d'un troisième. Mais Antoine Vieillard, donné favori, pouvait sans doute espérer bien plus. Sa présence au 2^{ème} tour s'est essentiellement jouée dans l'isolement saint-juliennois où il ramasse sa plus grosse profusion de voix. La présence à ses côtés comme remplaçante de Marie-Christine Massin, conseillère municipale à Viry, n'a pas payé autant qu'elle aurait dû dans cette commune. S'il est normal que Barbier s'empare du scrutin, il est moins logique qu'Étallaz s'y hisse à la 2^{ème} position. Une analyse et un avis que ne partage pas le candidat, plutôt satisfait du sort que lui réserve l'électeur. D'autant plus, rapporte-t-il, qu'en début de soirée, il a essuyé une grosse frayeur à Présilly où il avait cru bon se rendre pour assister à l'ouverture des urnes. Et où, dès la 1^{ère} centaine dépouillée, le FN raflait un tiers des voix, ne lui

l'orange au vert sans crier gare d'une campagne l'autre. Et Dieu, quel vert ! Le même qu'on pré-

tend avoir manqué de courage pour s'être refusé à s'afficher sous l'étiquette de son parti et même qu'on ne se serait pas gêné pour aller le lui dire. Il y a encore celui dont on croit savoir comment il fait pour se maintenir tant d'années d'affilée sans jamais ni se faire voir, ni même entendre, mais auquel on prête tout de même du génie avec cette photo de lui de profil et en noir et blanc, façon Studio Harcourt et cet autre encore qui prétend qu'il est natif de telle ou telle autre commune et essaime une lignée familiale à chaque coin et recoin du canton puis il y a ces autres candidats qu'on oublie, qu'on passe sous silence, qui semblent compter pour quantité négligeable. Il y a surtout au final une analyse populaire qui en dit long sur

l'état de la participation, la manière dont on vote et la nature du scrutin...

Chaque commune a donné favori son candidat à quelques exceptions près, soit parce qu'il est originaire du village, soit pour y accomplir un mandat d'élu. Exception faite de Bernard Jouvenoz que sa propre population n'a pas cru bon d'élire, lui préférant de loin le sortant (28,52% contre 32,09%). Ainsi, Viry accrédite son conseiller municipal minoritaire, Claude Barbier, d'une majorité de suffrages (25,66%). Vieillard, minoritaire également, récolte une moisson à Saint-Julien (28,78%), Étallaz jouit du plein des voix à Collonges-sous-Salève (43,53%), où il a fait toute sa carrière professionnelle et politique (22 ans de mandature comme 1^{er} magistrat)... Ce scrutin apporte d'ores et déjà un éclairage et un aperçu de ce que

pourraient être les prochaines municipales, tout particulièrement à Saint-Julien-en-Genève, où la ville tenue par le socialiste Jean-Michel Thénard préfère à la candidate naturellement soutenue par le 1^{er} édile le conseiller municipal de la minorité. Il en va de même à Viry où les candidats supposés portés par le maire en exercice, Jean-Pierre Buet, ont été supplantés par le représentant de la minorité, et de manière plus significative à Archamps où le résultat de l'urne à mi-mandat municipal passerait pour un désaveu. Des candidats qui, forts de ces constats, risquent bien de se retrouver en lice en 2014. Si, ce dimanche, le canton déjoue les tendances nationales, il tend, en revanche, à confirmer que le conservatisme en politique a la vie dure.

varviver@lefourgigny-hebdo.com

Les autres cantons du Genevois...

Frangy : tous derrière et lui devant...

À croire que le sortant, Vincent Rabatel, dit Bobotte, est chaussé de bottes de sept lieues tant il terrasse sur place ses concurrents en recueillant 45,87% des suffrages. Bobotte récupère les voix que naguère, en 2004 année de sa 1^{ère} élection au sein du Département (avec 25,02% des suffrages exprimés au 1^{er} tour et 54,12% à l'issue du 2^{ème} tour), le sortant, Roger Vionnet conservait (23,32%) avant d'être battu à l'issue du second tour. L'agent d'assurances était alors considéré comme le seul capable de mettre en disgrâce le vieux baron local attaché à son mandat depuis un quart de siècle. Sept ans plus tard, certes, Bobotte joue un peu de facilité. L'électeur s'est montré plus civique qu'ailleurs avec un taux de participation d'un peu plus de 50%. Il devait également bénéficier de deux avantages supplémentaires : n'avoir à affronter aucun autre élu du canton, à l'exception d'Alain Cha-

mosset, maire de Contamine-Sarzin, déjà candidat précédemment sous l'étiquette UMP. Chamossot, candidat sans étiquette en 2011, glane un point. De plus, n'avoir comme challengers que des novices en politique. Conséquence, le PS, qui a un peu abandonné le canton, recule de près de quatre points. Le candidat EELV, Michel Escalle, parachuté d'Annecy confirme la tendance générale de la progression des Verts au niveau départemental en frôlant sans tapage les 9% (8,97). Le FN gagne près de trois points. Ce dimanche, Rabatel, qui a suffisamment creusé l'écart entre lui et son outisider Alain Gauthier (13,63% des suffrages exprimés), ne craint donc ni d'être détrôné de son siège, ni d'avoir à subir par trop l'assaut de son challenger, même si celui-ci doit bénéficier du report des voix d'EELV comme il en est déjà assuré, même si entre les deux tours, Gauthier et sa remplaçante sont devenus coopérateurs à EELV.

Annemasse Nord : Bardet ou quand le PS accroche un hochet au dernier mandat

probabilité de sa présence à un deuxième tour. Pour autant, le candidat n'est plus celui de 2004 où il se révélait être un parfait inconnu. En sept ans et quatre campagnes, il a attiré sur son nom un capital sympathie et une reconnaissance qui peinent néanmoins à se concrétiser pleinement dans l'isoloir. A l'instar des socialistes, le centriste encasse la progression des Verts dont il partage quelques similitudes sérieuses de programme et sur lesquelles les écologistes devraient se retrouver. Résolument optimiste, Vieillard, « *déterminé* », pense plutôt que « *tout reste ouvert pour le 2^{ème} tour avec 14.000 électeurs qui ne sont pas venus voter et constituent un réservoir gigantesque* ». Son expérience du scrutin lui a, par ailleurs, démontré qu'entre les deux tours, le corps électoral varie. « *Au deuxième tour, un électeur sur cinq n'est pas le même qu'au 1^{er}...* », détaille-t-il. Quarante cents voix le séparent d'Etalaz. Quatre cents voix qu'il n'imagine pas impretables pour peu que l'électorat se mobilise ou se montre versatiles.

Et tandis que la marée des bulletins passe au filtrage du dépouillement, le décryptage de la campagne va bon train. Et la vox populi se déchaine.

Il y a le candidat qui manque totalement de photogénie et dont on décrie qu'il « *laisait peur sur ses affiches* », qu'il est « *bien trop technique* », qu'il n'a pas compris qu'il ne faut pas « *chercher à trop détailler, expliquer...* ». Cet autre qu'on accuse de ne penser qu'à une chose, à savoir gagner, sur lequel on se livre aux sarcasmes, le prétendant daltonien pour passer de

GENS DU VOYAGE et Front national, du miel pour le maire de Ville-la-Grand, conseiller général sortant d'Annemasse Nord (Ambilly, Annemasse, Cranves-Sales, Juvigny, Lucinges, Machilly, Saint-Cergues, Ville-la-Grand) du haut de son quart de siècle passé au sein de l'institution départementale. Que le FN grimpe, que le FN le talonne n'est sans doute pas sans lui déplaire, car cette progression galopante des frontalistes signifie une nouvelle fois et au final l'assurance d'un score majestueux (si l'on excepte la participation en totale déconfiture). D'autant plus de super-bouclier anti-FN celui qu'on a parfois accusé de « *décomplexer* » les électeurs les plus extrêmes. Mais le sortant est déjà assuré du soutien du conseiller régional socialiste et maire d'Annemasse, Christian Dupessey, qui appelle à voter pour lui? Il faut dire que Raymond Bardet se retrouve seul en lice avec à ses trousses le candidat frontiste qu'il laisse, cependant, loin derrière avec un écart de près de 23 points, soit 1581 voix de différence. La section locale du PS suit les consignes nationales et invite ses électeurs à un report de voix en sa faveur également. « *Nous appelons ainsi tous les électeurs qui nous ont fait confiance, mais aussi les abstentionnistes du premier tour à faire barrage au Front national. Et ce barrage passe par le vote en faveur de Raymond Bardet et Paulette Clerc, les candidats sans étiquette mais soutenus par l'UMP. En dépit des réserves que nous pouvons émettre sur son bilan, la priorité est de laisser hors du champ républicain un parti xénophobe et violent dans sa conception de la société. Monsieur Bardet, qui avait commencé sa campagne sans programme, a progressivement repris nos propositions : le bouclage financier du CEVA, un nouveau collège, plus d'efforts en faveur du logement social. Nous espérons donc que ces engagements ne seront pas sans lendemains* ». Des soutiens dont, au regard de l'écart de

Reignier : grosse progression des écologistes

aborde ce second tour en position dominante (29,19%) avec face à lui le maire de Fillinges, Bruno Forel, accrédité de 21,17% des suffrages exprimés. 432 voix les séparent. Une position nettement plus avantageuse qu'en 2004 où, face au maire de Reignier Jean-François Ciclet, Sonnerat ne disposait que d'un faible réservoir de voix lui assurant une très courte avance (respectivement 36,18% pour l'un et 39,91% pour l'autre à l'issue du 1^{er} tour). La participation s'inscrit dans les pourcentages nationaux avec 42,90%. Le FN progresse mais seulement de 2,36 points.